Animation et Développement des Territoires
DISPOSITIF Tiers Temps Chefs de projets
Ministère de l'Agriculture, l'Agroalimentaire et de la Forêt
Enseigner à produire autrement
la bergerie nationale Rambouillet
Réseau national Éducation pour un Développement Durable
Enseignement agricole
Melle - Niort Sud Deux-Sèvres Terres & Paysages
Enseignement Agricole Public

# La conception multifonctionnelle des haies comme objet d'un tiers-temps

C'est début mai 2016, dans la continuité d'un regroupement sur Melle du groupe de travail « Haies et multifonctionnalité » du dispositif Animation et développement des territoires (ADT)[1] que Baptiste Vuillet nous a accordé un entretien. Baptiste est enseignant dans cet établissement de la région Nouvelle Aquitaine depuis 3 ans. Arrivé sur ce poste après des études d'ingénieur en agriculture et environnement, il y enseigne l'économie, « *j'ai à la fois cette mission d'enseignement et aussi une mission de chargé de projet sur un tiers de mon temps de travail qui se concentre plus – en lien avec l'exploitation agricole du lycée – sur l'agro-écologie* ». Il est ce qu'il est convenu d'appeler un « tiers-temps sortant d'école ». A sa prise de fonction, le projet ADT était « *vaste* » puisqu'il s'agissait de « *développer le volet environnemental du projet d'exploitation en lien avec le territoire* ». Assez rapidement cependant la valorisation de réseaux de haies dans le bocage et la mise en place d'un plan de gestion des haies sur l'établissement sont devenues prétexte à un projet agro-écologique, territorial et pédagogique.

## Les haies, un objet patrimonial

### Le pays mellois, un territoire bocager

Le territoire mellois « *est un peu à l'interface entre une zone de grandes cultures d'un côté et une zone qui a conservé sa tradition d'élevage et de bocage de l'autre mais qui tend à diminuer* ». Sur les 165 ha que compte l'exploitation de l'établissement, orientée production animale, 60 ha sont composés de prairies permanentes avec de nombreuses parcelles ne dépassant pas les 2 ha, et 60 autres sont dédiés à des prairies temporaires. Denis Boulenger, le directeur d'exploitation, travaille à l'autonomie fourragère des quelques 400 chèvres et à l'autonomie alimentaire des vaches de race parthenaise et des 150 moutons que comprend l'exploitation. L'idée est de renforcer la place de l'arbre et de la haie dans ce système polyculture-élevage qui compte déjà 28k m de haies.

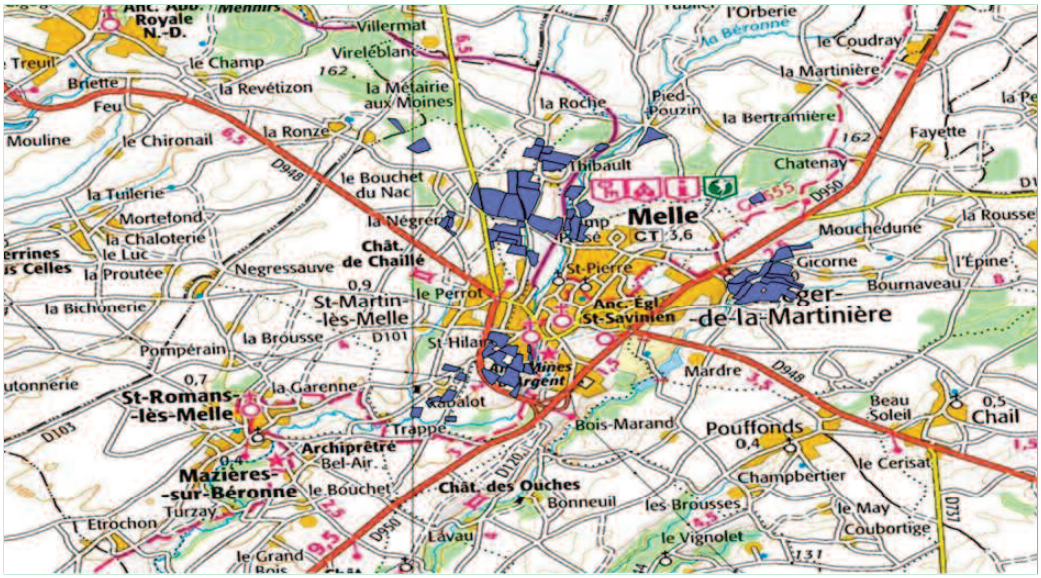


*Figure 1 – Localisation des parcelles de l'exploitation*

1 http://www.adt.educagri.fr/index.php?id=384
2 Source : Christophe Pinard, MAAF/DGPE.

Pour contrer leur arrachage – entre 5 000 et 10 000 ha sont supprimés chaque année en France[2] –, la région Poitou-Charentes a mis en place un plan pour accompagner la plantation de haies. La Communauté de communes du Mellois a quant à elle réalisé un plan paysage soutenu par l'Union européenne et valorisant les usages patrimoniaux des haies. Pour Baptiste, la présence de haies sur l'exploitation est d'autant plus importante que « *les parcelles de l'exploitation sont en fait toutes présentes dans un rayon de 5 km autour du centre-ville de Melle (fig. 1) et donc elles sont utilisées par les habitants du territoire lorsqu'ils se baladent sur les sentiers autour de la commune. Il y a donc un attachement assez fort de ces habitants pour ces haies, pour ce bocage qui est vraiment un élément important de leur cadre de vie* ».

## La patrimonialisation des haies

Les multiples fonctions des haies – entre fonctions de régulation, de protection, de production y compris d'aménités paysagères – en font des éléments importants du patrimoine. Un patrimoine à la fois matériel et immatériel qui concourt à développer l'identité du pays mellois. Selon l'Association Prom'Haies, partenaire de l'établissement dans la conception du plan de gestion des haies, « *depuis les années 1990, l'arbre champêtre et la haie bocagère sont lentement reconsidérés*[3]» mais c'est bien l'arrachage de 200 km de haies sur 3 communes des Deux-Sèvres qui a été à l'origine en 1989 de la création de l'association. Le maillage bocager reste en réalité encore fragile, il nécessite une patrimonialisation au moyen d'une relation double « d'usage et de prise en charge »[4] par les différentes parties prenantes. C'est pourquoi pour Baptiste, usagers et gestionnaires, partisans et adversaires se doivent de dialoguer pour une meilleure prise en charge des haies sur l'établissement.

## DE LA NÉCESSITÉ D'UNE MISE EN DIALOGUE DE DIFFÉRENTES PARTIES PRENANTES

Car en plus des plantations agroforestières et du pré-verger conservatoire, ce sont trois types de haies – arborées, en taillis et arbustives – qu'il s'agit d'entretenir. D'où la nécessité de construire un plan de gestion des haies. Mais surtout, dans le cas de Melle, de gérer au mieux leur multifonctionnalité, d'arbitrer sur différents tronçons entre diverses finalités qui peuvent relever du maintien de la biodiversité spécifique, de celle des habitats – nous sommes en zone Natura 2000 –, de la production de paysage voire de services écosystémiques ou d'énergie.

Des riches échanges qui ont eu lieu durant le regroupement, nous retenons que, en tant que fin en soi, le plan de gestion vise à mieux connaître le patrimoine, à optimiser ses atouts, à identifier et tenter de résoudre d'éventuels problèmes structurels et à préconiser voire planifier un programme d'actions. Mais en tant que moyen, il est aussi un artefact permettant de concilier ou d'arbitrer entre différentes conceptions de la haie – « haie-obstacle », « haie-exigence PAC », haie multifonctionnelle – et les finalités de l'exploitation. Sur l'établissement de Melle, le choix d'un plan de gestion favorisant la multifonctionnalité implique une vision plus systémique et intègre des changements de pratiques vers plus d'agro-écologie. Ce plan de gestion, évolutif, est ainsi conçu comme un moyen d'échanger et de discuter entre acteurs du territoire, directeur d'exploitation, chargé de mission et enseignants. Enfin, pour Baptiste, le plan de gestion est aussi un prétexte pour nourrir les enseignements et faire se croiser les mondes de la production agricole et de la préservation de l'environnement dans une optique agro-écologique.

## Baptiste, un « tisseur de liens »

De fait, il travaille avec différents acteurs du territoire. Est impliquée en interne l'équipe enseignante – principalement celle de BTSA GPN (Gestion et protection de la nature) – « *on essaie de créer du lien entre notre équipe interne et avec les acteurs du territoire qui sont principalement l'association Prom'Haies, le groupement ornithologique des Deux-Sèvres, Deux-Sèvres Nature-Environnement et aussi le réseau InPACT*[5] *sur Melle. Donc des acteurs qui concernent les aspects plus environnementaux mais aussi les pratiques agricoles avec comme support l'exploitation du lycée. Une exploitation d'élevage qui est en conversion vers l'agriculture biologique et qui dispose de surfaces et d'un maillage bocager qui est très intéressant du point de vue agronomique et du point de vue de la biodiversité* ».

Baptiste désire sortir des interventions ou rencontres ponctuelles en menant des projets de plus long terme. Il initie ou développe ainsi des rencontres et évènements qu'il souhaite réguliers comme le « Forum de la haie », la « Journée de l'agro-écologie » en partenariat avec l'INRA et le CNRS, ou une journée dédiée à « L'agriculture face au défi climatique ». Ce faisant, il cherche à instaurer des habitudes de travail que ce soit avec les partenaires professionnels et territoriaux ou avec les enseignants. Quand on lui demande

*3 Source: http://www.promhaies.net/lassociation/*
*4 Voir H. Ollagnon, La gestion de la biodiversité : quelles stratégies patrimoniales ?, Responsabilité et environnement, n°44, octobre 2006.*
*5 InPACT : Initiatives Pour une Agriculture Citoyenne et Territoriale*

de qualifier son rôle de tiers-temps, sa réponse est claire : « *mon rôle de tiers-temps, ça a été de leur donner, enfin d'instaurer une dynamique à ces projets qui ont été imaginés mais sur lesquels on avait du mal à passer à la phase de mise en œuvre, à cause du manque de temps, du manque d'un pilote bien identifié dans l'établissement. Et donc mon rôle ça a été de mettre en place des démarches, de coordonner ce groupement, cette volonté de différents collègues et différentes équipes. C'est un petit peu la mise en place d'un calendrier, la rédaction de dossiers, essayer de fédérer les personnes, de piloter vraiment ce projet mais aussi de répondre aux attentes des partenaires ou du territoire* ».

Si jusque là le rôle de Baptiste consistait essentiellement à favoriser la rencontre entre divers acteurs, sa fonction peut évoluer. En effet, le projet tiers-temps tel que défini à son arrivée n'était ni fermé ni normé. Pour lui, c'est un levier majeur : « *on avait laissé une place assez importante pour que le tiers-temps évolue. Et donc finalement, la plupart des choses qui ont été faites, ça a été lié à des opportunités* ». A partir de propositions pouvant émaner aussi bien des équipes pédagogiques que du territoire, Baptiste essaie de voir comment il est possible de répondre et fait des propositions en ce sens aux uns et aux autres. « *Je fais vraiment le lien entre ces partenaires et l'équipe enseignante* ».

Quant au regroupement du groupe de travail « haies et multifonctionnalité » sur l'établissement, il a permis de construire des repères sur la manière dont les professionnels[6] caractérisent et accompagnent différents types de plan de gestion des haies. Autant de repères que le chargé de mission tiers-temps a la possibilité maintenant de réinterroger avec ses collègues et que l'équipe pédagogique va pouvoir traduire en savoirs enseignables et réinvestir au bénéfice des apprenants.

## Au service de la rencontre entre acteurs des milieux agricoles et de l'environnement

En tant que tiers-temps, l'un des objectifs de Baptiste est que l'établissement et son exploitation soient utilisés. Mais surtout, dans une visée agro-écologique, il veut faire se rencontrer les mondes de l'agriculture et ceux de l'environnement sur le territoire et dans les formations. « *On se sert [de l'exploitation comme] support pour fédérer ces différents acteurs autour de différents projets. Et essayer de faire en sorte que l'établissement soit utilisé par ces acteurs du territoire pour certaines manifestations ou pour certaines journées techniques ou pour mettre en place des projets. Cela nous permet de créer du lien aussi au niveau du territoire entre ces acteurs qui parfois se rencontrent… Enfin ça leur donne l'occasion de se rencontrer entre le monde agricole et le monde environnemental. Et c'est aussi le but de développer ce lien-là dans les formations du lycée* ».

Car si le directeur d'exploitation combine à lui seul ces différentes sensibilités – il a été animateur Natura 2000 pendant 8 ans avant de devenir enseignant en zootechnie puis directeur d'exploitation il y a peu –, et si l'association partenaire Prom'Haies est à l'origine composée d'un collectif d'agriculteurs, il n'en reste pas moins que ce n'est pas une évidence que de faire se rencontrer et travailler ensemble des acteurs aux visées *a priori* différentes. C'est l'une des raisons d'être du Collectif Bocage 79[7] avec lequel travaille l'établissement et qui croise associations naturalistes, militantes pour certaines, d'accompagnement et de gestion pour d'autres, dans l'optique d'aider à la médiation entre agriculteurs et élus. L'établissement agricole de Melle, via le projet ADT est ainsi partie prenante de ce projet qui vise à ouvrir les cadres de pensée. Reste à rendre explicite la complémentarité des apports des uns et des autres à un projet agro-écologique ainsi que la manière dont les identités professionnelles sont interrogées et impactées.

*6 Samuel Fichet de Prom'Haies et Etienne Berger de Bocage Pays Branché. Voir la publication du « Groupe de travail « Haies & multifonctionnalité », http://www.adt.educagri.fr/index.php?id=384*

*7 Collectif constitué des associations Bocage Pays Branché, Prom'Haies, CPIE Gâtine poitevine, Groupe ornithologique des Deux-Sèvres et Deux-Sèvres Nature Environnement.*

C'est cette même volonté de questionner les représentations professionnelles qui a présidé au souhait de l'équipe pédagogique de BTSA GPN de faire travailler leurs étudiants sur le plan de gestion des haies de l'établissement. « *Ça nous paraissait d'autant plus important qu'en GPN on souhaite que les étudiants fassent directement le lien entre l'agriculture et la biodiversité, qu'ils voient en quoi il y a des interactions très fortes et comment les espaces agricoles peuvent être sources de biodiversité* ».

## LA HAIE, UN OBJET POUR CONSTRUIRE DES APPRENTISSAGES

En effet, le public de cette filière « *connaît peu l'agriculture, peut en avoir une vision négative pour certains – même si ce n'est pas le cas de tous – et donc c'est aussi pour ça que la mise en place d'une étude de cas en lien direct avec l'exploitation agricole du lycée nous paraissait intéressante* ». D'autre part, depuis quelques années, l'équipe enseignante de BTSA GPN a constaté la difficulté qu'ont les étudiants de 1ère année à être autonomes sur leur projet tuteuré et à s'organiser. Enfin, selon l'équipe, ils sont peu outillés pour penser et agir en situation professionnelle. « *Ça va être des étudiants qui sont motivés par les aspects naturalistes mais qui ont envie d'aller tout de suite sur le terrain, faire des inventaires mais sans avoir en tête comment ils vont traiter ces données, le but* » , « *ils ont envie d'observer mais il leur manque beaucoup d'outils de reconnaissance des végétaux, d'analyse, de regards d'experts sur la nature* ».

Face à ces difficultés, Vincent Tamisier, coordinateur de la filière, Baptiste, Véronique Baud et plusieurs autres collègues ont construit une étude de cas collective intitulée « Etat des lieux et propositions de gestion des haies du lycée ». Dans le cadre de la préparation des jeunes à leurs projets tuteurés, les enseignants d'histoire-géographie, d'aménagement, d'économie, de biologie-écologie, d'éducation socio-culturelle et d'informatique ont ainsi proposé en 2015-2016 de mettre des groupes d'étudiants en situation d'enquête et de propositions sur l'exploitation à raison d'une journée hebdomadaire sur un semestre afin de leur « *faire acquérir la méthode d'une démarche d'aménagement* », démarche ultérieurement réinvestie en projet tuteuré et en stage. Cette étude collective, conçue « pour se faire la main » « *a pour but d'étudier et de mettre en pratique sur un cas concret l'ensemble des modules techniques et des compétences qu'on souhaite qu'ils acquièrent en termes de compréhension d'une commande, de mise en place d'un diagnostic, au niveau socio-économique, au niveau environnemental, de réflexion sur les enjeux, d'identification d'objectifs, d'outils de gestion, d'animation…* ». Elle vise donc à permettre aux étudiants de réaliser et penser le diagnostic en faisant s'articuler logiques fonctionnelles, institutionnelles et celles des acteurs.

Le plan de gestion des haies devient ainsi prétexte à mettre les étudiants en situation professionnelle, en petits collectifs tout en favorisant un accompagnement à la fois pluridisciplinaire et au contact de professionnels. Les étudiants sont de la sorte amenés à « *vraiment comprendre la démarche qu'on attend d'eux, la démarche liée à une compréhension de la commande du territoire, des attentes des acteurs et ensuite, à partir de tous ces éléments-là, mettre en place, proposer différentes possibilités en termes de gestion et les justifier à partir de critères précis qu'ils auront identifiés* ».

L'objectif et l'organisation de l'étude de cas ont été réfléchis avec l'ensemble de l'équipe de GPN et le directeur d'exploitation. Cette étude permet de croiser des regards et disciplines différents, des apports en salle, des rencontres avec des professionnels et des habitants ainsi que des inventaires plus naturalistes réalisés en petits groupes. Elle donne lieu pour chacun des groupes à la rédaction d'un rapport présentant la démarche retenue et les propositions de gestion relatif au secteur étudié. Si les étudiants, faute d'un travail explicite sur les articulations des logiques écologiques et productives, restent dans une logique naturaliste, il n'empêche que l'équipe note « *un départ beaucoup plus efficace et organisé dans la réponse au projet tuteuré par rapport aux années précédentes puisqu'ils […] sont déjà outillés en termes de méthodes et d'organisation* ».

## REGARDS SELON QUELQUES FOCALES

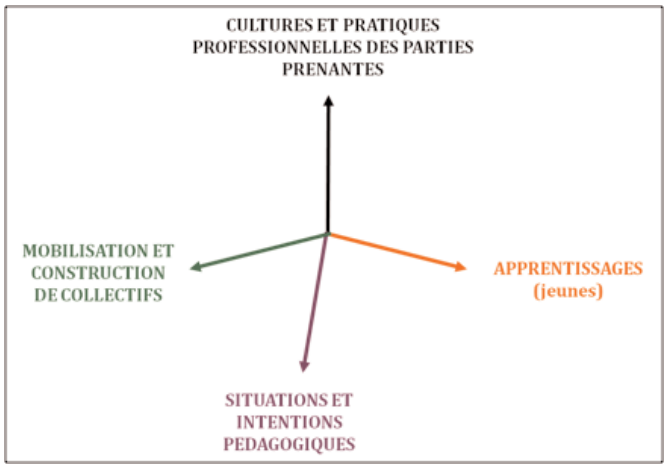


*Figure 2 – Les quatre focales du projet ADT envisagées*

### Mobilisation et construction de collectifs

Différents collectifs participent au projet autour du plan de gestion des haies. Outre les acteurs territoriaux déjà mentionnés, le DEA, les enseignants du BTSA GPN et leurs étudiants de 1ère année sont mobilisés. Ces différentes parties prenantes ont ainsi été repérées puis sollicitées dans le cadre du projet. Chaque collectif s'en réfère aujourd'hui à Baptiste qui est chargé de faire le lien. Maintenant que différentes parties prenantes sont mobilisées, un espace formel (COPIL, groupe de travail commun…) pourrait permettre de discuter, travailler, mettre à jour d'éventuelles tensions, imaginer des compromis… et ce d'autant que le tiers-temps a pris fin cet été.

## Cultures et pratiques professionnelles des parties prenantes

Le projet tiers-temps de Melle vise à accompagner la transition agro-écologique de l'exploitation de l'établissement en faisant se rencontrer et travailler ensemble des acteurs des mondes agricoles et de l'environnement. Des habitudes de travail se font jour au service du territoire – le plan de gestion multifonctionnelle des haies est devenu une base de travail des associations partenaires. La culture et les pratiques des différents acteurs sont ainsi questionnées. La complémentarité entre acteurs et la manière dont les identités professionnelles sont impactées restent néanmoins tacites et gagneraient à être explicitées afin de faire l'objet d'un travail pédagogique avec les différentes filières de formation et acteurs professionnels engagés.

## Situations et intentions pédagogiques

La mobilisation et le dynamisme de l'équipe des BTSA GPN sont extrêmement importants pour mener à bien le projet pluridisciplinaire « Etude de cas collective » sur du temps long. Au-delà, l'explicitation par les professionnels de leur activité et l'analyse croisée des membres du groupe de travail lors du regroupement de mai 2016 a conduit l'équipe à interroger deux points essentiels : la question de la multifonctionnalité du plan de gestion et ce qu'ils souhaitent, i*n fine*, construire avec les jeunes notamment en termes de gestion d'une nature intégrant les fonctions productives agricoles. Car comment des BTSA « Gestion et protection de la nature » pourraient-ils travailler avec des agriculteurs s'ils ne perçoivent pas de manière assez fine les changements et tensions à l'œuvre dans la pratique agricole ? L'équipe peut ainsi, à la lumière de l'expérience passée, repenser l'étude de cas, non dans son organisation mais en termes de savoirs. Car comme le fait remarquer Baptiste : « *chacun [d'entre nous a] sa fenêtre, on ne voit pas le projet global alors que les étudiants l'ont de leur côté. On a des pièces du puzzle mais pas tout. Un travail en amont permettrait peut-être de mieux clarifier ce que l'on veut vraiment qu'ils retiennent de ce travail* ».

## Apprentissages des étudiants

Enfin les apprentissages réalisés sont d'ores et déjà remobilisés lors des projets tuteurés individuels, pour la plupart en lien avec des acteurs professionnels territoriaux. Si tant est que les étudiants arrivent à construire un outil pour penser la multifonctionnalité des haies en articulant logique écologique et logique productive, ces savoirs – au-delà du renforcement de leur professionnalité – pourront à leur tour renforcer les dynamiques de développement territorial durable. Le savoir, construit d'abord par les enseignants à partir d'une situation territoriale et par l'analyse du travail des professionnels s'y impliquant, pourra y être réinvesti via les étudiants. Les apprentissages des enseignants comme des jeunes se feront ainsi par et au service du territoire.

RÉDACTION :
**Isabelle Gaborieau**, chargée de mission Pédagogie, 3DFI, Bergerie nationale et **Christian Peltier**, Animateur réseau national EDD-Etablissement à l'issue d'une interview menée auprès de Baptiste Vuillet le 04 mai 2015 sur l'EPLEFPA Jacques Bujault de Melle (79).